

Le cinéma est grand... Inch'Allah !

CINÉMA Un documentaire au Kinopolis de Bruxelles depuis mercredi

► Un duo de cinéastes flamands consacre un docu à un quatuor de cinéastes belgo-marocains.

► Ces quatre fous de cinéma se revendiquent de Rémy Belvaux et Jean-Claude Van Damme.



Mohamed Ouachen, au centre, et l'un des quatre cinéastes dont parle « Cinéma Inch'Allah ». © D.R.

Depuis mercredi passé, on peut découvrir au Kinopolis de Bruxelles un documentaire, *Cinéma Inch'Allah*, qui prend pour cible quatre cinéastes et copains belgo-marocains vivant dans le Bruxelles populaire : Farid Metioui, Reda Chebchoubi, Mohamed Ouachen, Noon Zorrad.

À vue de nez, on aurait pensé à un projet surfant sur le succès des *Barons*, le film de Nabil Ben

Yadir. Il n'en est rien, affirme Vincent Coen, coréalisateur du film avec Guillaume Vandenberghe. « On a rencontré les quatre deux ans avant le film de Nabil. C'était au Festival du film indé-

pendant. Ils venaient tous de jouer ensemble dans un film, Unité spéciale marocaine, qui tenait un peu d'un mélange entre Jackie Chan, Louis De Funès, le tout sur fond de décor bruxellois.

On est tombé sous le charme. Ce sont des gens qu'on aime beaucoup. Et puis à l'inverse des barons, ces quatre-là étaient dans l'action et le positif. » Farid, Reda, Mohamed et

Noon comptent ensemble vingt ans de tournage, et 33 films, réalisés (ou joués) le plus souvent sans financement, avec pour carburant un amour énorme du cinéma.

Les modèles de ces autodidactes sympathiques ? Ils citent, dans le désordre, Rémy Belvaux (et son film d'étudiant entré dans l'histoire, *C'est arrivé près de chez vous*), Jean-Claude Van Damme ou Robert De Niro.

Chez ces cinéastes en herbe (et en pleine croissance), le cinéma a valeur de petit paradis. « La vie n'est pas toujours folichonne, résume l'un d'entre eux, alors quand on tourne, c'est vraiment l'heure de l'évasion. »

té est dure. Je n'y arrive pas toujours. Alors que dans un film que je réalise, mon héros arrive à ses fins, lui. »

Certains, comme Mohamed Ouachen, comédien que l'on voit de plus en plus sur les planches, ne se contentent plus du cinéma comme seul hobby. « L'amour du cinéma, c'est très bien, résume-t-il dans le film. Mais il faut gagner sa vie. » Mohamed est le plus vigilant du quatuor. Celui, aussi, qui se méfie comme de la peste des dangers raccourcis, à l'heure où les discours extrémistes de partis flamands cherchent à instrumentaliser tout ce qui touche aux communautés étrangères (et d'origine maghrébine) de Bel-

« On peut être musulman et s'amuser en slip et paillettes. »

VINCENT COEN, CINÉASTE

gique. C'est ainsi lui qui, dans le film, brandit le panneau d'avertissement. « Attention aux amalgames ! Un barbu n'est pas forcément un extrémiste. Un père musulman n'enferme pas automatiquement sa fille à la maison et ne met pas le voile à sa femme (...) C'est le refus des amalgames qui m'a donné envie d'écrire et de devenir réalisateur. »

À la différence de ses compères, Mohamed Ouachen ne se retrouve pas dans la version finale du film, qui prétend dans son dernier quart d'heure que l'Islam reste influent... et est potentiellement l'ennemi du cinéma.

Pour Vincent Coen et Guillaume Vandenberghe, pas question pourtant de voir dans le propos du film la moindre ambiguïté. « Nous montrons que l'on peut être musulman et s'amuser sur un plateau, en slip et paillettes (...) Nous sommes Flamands de Bruxelles. Et nous, on adore la mixité de la ville, le brassage de communautés étrangères. Ce qui, pour les Flamands de la N-VA nous rend forcément sus-



Bruxelles Laïque asbl, deMens.nu, Théâtre National & KVS